

**13 janvier 2010**

**Les amphis de l'ASH  
de l'IUFM de l'académie de Créteil**

**De l'idiotisme à la méthode TEACCH, 200 ans  
d'approches diverses pour définir, contrôler,  
soigner, éduquer la personne autiste**

---

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

**a. L'autisme aujourd'hui**

Le professeur Hochmann vient de consacrer un livre qui fera date, une Histoire de l'autisme qui résume à la fois deux cents ans d'histoire d'un syndrome encore mal compris et des dizaines d'années d'expérience de praticien au sein de l'**ITTAC, institut de traitement des troubles de l'affectivité et de la cognition**. Mon propos n'aura pas pour but de résumer un livre que vous pourrez aussi bien lire sans moi, mais de m'en inspirer et de me placer sous ce patronage. L'une des questions, impertinentes, qui entre les lignes donne tout son sel à la pensée de Hochman est la suivante :

*L'autisme est-il un mythe ?*

On voit ce que la question pourrait avoir d'inutilement provocateur envers ceux qui souffrent, envers ceux qui entourent, soignent, aident, élèvent les enfants avec autisme. Le syndrome existe bien, et ce n'est pas parce qu'il fut difficile à décrire, que ses définitions restent diverses selon les obédiences qu'il faut le nier. Non, ce que ce je veux dire, c'est que peut-être, **depuis au moins deux cents ans, l'autisme a pu jouer dans la société occidentale la fonction d'un mythe.**

**Quelle fonction ? Parler de ce qu'on ne comprend pas !** Mettre en mots ce qui échappe à la raison en espérant que par le détour du mythe la raison finira par surgir.

Cette idée de la fonction mythologique de l'autisme n'est pas a priori une nouveauté. Déjà, dans la Forteresse vide, Bruno Bettelheim, tenait à peu près ce discours à propos des enfants sauvages : un **mythe moderne européen pour aborder des querelles inabordables jusque là : celle de l'acquis et de l'inné, de la nature de l'homme, du lien qui réunit ou sépare le normal et le pathologique**. Avec simplicité, il explique dans le chapitre « un mythe tenace » de la troisième partie « les enfants-loups » :

*« Ce mythe sert à expliquer qu'il y ait des enfants qui ne ressemblent pas aux autres enfants ».*

Inventer ce mythe des enfants sauvages ou encore des enfants loups, est une façon d'éviter de penser la différence insupportable de certains enfants. **Ils sont par le mythe relégués aux confins de l'humanité. Ils sont des quasi animaux.** C'est bien pratique : ainsi leur étrangeté ne vient plus déranger l'identité humaine. Ils cessent alors d'interroger la norme. **Ici donc le mythe a pour fonction de réduire l'enfant-sauvage à son animalité apparente.**

Mais comment fonctionne le mythe de l'autisme aujourd'hui et quelle fonction remplit-il ?

- Par quoi le mythe est-il constitué, quels en sont les principaux ingrédients ?

Tout d'abord l'autisme dans les discours comme dans les pratiques est vécu comme une **épidémie. L'autisme toucherait de plus en plus de monde...**

Quand Kanner en fait sa célèbre description, sur laquelle nous reviendrons, en 1943, il estime la prévalence du syndrome à 1 pour 10 000. Plus tard, il la réévalue à 5/10 000. Aujourd'hui, aux Etats-Unis, **l'Autism society of America** estime qu'il y aurait **un cas pour 150...** et dernièrement, elle affiche sur son site avec un je ne sais quoi de triomphalisme sur l'air du « on vous l'avait bien dit » :

*“This report confirms what we at the Autism Society have been saying for years about the prevalence of autism in America and the critical importance of early identification and interventions. For the first time, we are hearing our government acknowledge the real increase in autism and validating the impact this condition has on individuals, families and their communities,”*

Nous verrons plus tard ce qui explique **cette « épidémie » qui, en quelques mots, tient essentiellement aux changements des critères diagnostiques introduits par le DSM IV** qui prend en compte des critères d'abord comportementaux. Ce qui permet de **réduire le sujet autistique à une série de déviances par rapport à une norme comportementale**. Il rentre alors dans la catégorie des enfants porteurs de **troubles envahissants du développement**.

Selon les psychiatres français de tradition psychanalytique, comme Hochmann et Misés, cette réduction de l'individu à ces comportements déviants le prive de son histoire réelle et on assiste selon eux au même processus de « déshumanisation » de la personne avec autisme que celle que l'on rencontre dans le mythe des enfants sauvages.

Autre élément du mythe, la **guerre des origines** : rien ne fait plus rage en ce moment, en France notamment, que la querelle de **l'étiologie de l'autisme**. Deux grandes théories s'opposent, qui ont en commun leur commune et réciproque intolérance : **primo l'origine génétique de l'autisme, encore appelée organogénèse** de l'autisme selon laquelle l'apparition du syndrome dans le développement de l'enfant est due à une malformation génétique retentissant sur les zones du cerveau qui contrôlent les aptitudes à communiquer. Théorie essentiellement défendue par la neuro-psychiatrie américaine et de nombreuses associations familiales et que plus personne ne conteste réellement.

**Secundo, l'origine psychologique du syndrome, encore appelée psychogénèse** et qui a connu son heure de gloire avec la théorie de la **mère frigidaire**. Théorie principalement défendue par certains courants de la psychanalyse.

Une maladie vécue comme une épidémie à la propagation incontrôlée ; une maladie dont l'origine met en cause la grande querelle de l'inné et de l'acquis, tels sont les deux premiers éléments qui constituent le mythe autisme.

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

**Troisième éléments : Une maladie qui divise et crée autour d'elle des « isolats ».** Ce que le professeur Hochmann ou encore le Professeur Golse dans une tribune récente désigne par l'expression : le **processus autistisant**. Les équipes de soignants, les parents ont tendance, face à l'incroyable difficulté à être avec la personne autiste à créer autour d'eux des isolats doctrinaires, des chapelles prêtes à s'entretuer. **Le meilleur exemple est actuellement la guerre sans nom qui oppose la fédération autisme-France et certains pontes de la pédopsychiatrie française d'obédience psychanalytique autour de l'utilisation du mot de psychose** pour classer et comprendre l'autisme. Ou encore la guérilla par presse interposée qui voit s'écharper d'un côté l'association de parents Léa pour Sammy et de l'autre le professeur Golse, au sujet du traitement de l'autisme dénommée *packing*. L'un et l'autre des deux belligérants stigmatise l'étroitesse des vues de l'ennemi : l'association ne serait porteuse que d'une vision comportementaliste de l'autisme, Golse serait le dernier défenseur de la place de la psychanalyse dans le soin des enfants avec autisme.

C'est d'ailleurs dans sa véhémence réponse que Bernard Golse écrit :

« Or, tout se passe un petit peu, aujourd'hui, comme si l'autisme était «contagieux», comme s'il amenait les professionnels à fonctionner eux-mêmes de manière autistique et clivée, en s'arc-boutant sur une méthode unique au détriment d'une véritable approche multidimensionnelle et intégrative. L'autisme autistise... et il fait le jeu d'un consensus plus ou moins implicite entre les médias et le grand public, pour évacuer toute forme de complexité qui nous confronte inéluctablement à la souffrance, à la sexualité et à la mort. Or, le développement psychique n'est pas simple, les troubles du développement ne le sont pas davantage, et vouloir le faire croire est une pure escroquerie. »

**Une épidémie, dont les origines sont mal établies, et contagieuse qui plus est... voici les trois éléments constitutifs du mythe contemporain de l'autisme.**

**Le problème, c'est que ce mythe, à la différence peut-être des mythes antiques, est une simplification qui ne permet pas de penser la complexité de l'autisme** et qui laisse l'enfant avec autisme au milieu du champ de bataille plus désemparé encore. **Il faut donc opposer l'histoire au mythe : voici l'ambition de cette conférence.**

Opposer l'histoire au mythe pour :

- Pour comprendre que la constitution actuelle d'un mythe qui tendrait à faire oublier la réalité et la complexité de **l'autisme répond à la constitution passée d'autres mythes** : le mythe de l'incurabilité de l'idiot qui traverse tout le 19<sup>ème</sup> siècle, et nous verrons que l'idiot est bien l'ancêtre de l'autiste. Le mythe de la dégénérescence qui, au 19<sup>ème</sup> siècle condamne l'idiot au nom de la race.

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

- **Pour comprendre que la prise en charge des idiots et des autistes a toujours été une succession de progrès et de reculs qui révèlent une fracture essentielle entre deux mouvements parallèles et opposés des sociétés occidentales : intégrer et exclure**
- Pour comprendre que cette tension a toujours été et continue à être **une lutte sociale entre acteurs, une lutte de pouvoir : entre l'église et la médecine, entre la médecine et l'école**, entre la médecine prise au sens large et les parents rassemblés en association. Une lutte entre psychologie américaine et psychiatrie européenne (continentale)...
- Pour comprendre que cette tension et cette guerre entre acteurs ont donné lieu à de nombreuses et riches élaborations théoriques autour des symptômes autistiques et ont permis de penser la prise en charge des enfants avec autisme
- Pour se construire une posture éthique qui évite les exclusives et les querelles de chapelle afin de promouvoir une démarche intégrative, systémique dans la prise en charge éducative des personnes avec autisme
- **Pour comprendre que derrière les symptômes, il y a un sujet, et que ce sujet est d'abord riche d'une histoire.**

## **b. Méthode et plan**

Il ne s'agit pas de retracer de manière exhaustive deux cents d'histoire mais plutôt de choisir des moments dans cette histoire. Les moments qui sont des sommets et dans lesquels les tensions entre idéologies et entre acteurs se donnent à lire.

J'appliquerai donc à cette conférence la méthode de la *microstoria*, qu'on appelle en français l'étude de cas : on choisit de partir d'un cas concret pour tisser autour de lui une toile où s'inscrit toute une époque. J'ai choisi les études de cas suivantes :

### 1. Victor de l'Aveyron.

On s'y posera ces questions : les enfants sauvages qu'on pensait idiots étaient-ils des autistes et donc l'idiotisme, puis idiotie, est-il l'ancêtre de l'autiste ? Les idiots étaient-ils pensés comme éducatibles ? Quelle ingénierie pédagogique naît-elle des premières prises en charge des idiots ?

### 2. L'hystérie eugéniste aux Etats-Unis

On y fera une première approche de l'étiologie de l'autisme afin de voir comment derrière les théories héréditaristes d'hier et pourquoi pas génétiques d'aujourd'hui se cachent des mouvements ségrégatifs d'une grande violence qui finissent par réduire l'individu à sa pathologie et donc à le nier et pourquoi pas à l'éliminer

### 3. TED contre psychose, une guerre des mots qui cache une guerre des prises en charge

Ce sera l'occasion d'analyser les tensions actuelles qui divisent les acteurs et le monde occidental et de faire un bref tout d'horizon critique des types de prises en charge qui existent.

ALEXANDRE PLOYÉ  
 FORMATEUR ASH  
 UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
 IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

**Le tout sera sous-tendu par la problématique suivante : comment depuis deux cents ans, les sociétés occidentales se déchirent-elles autour de la question de « *l'autre à éduquer* », de l'idiot à l'autiste ?**

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

## Etude de cas 1 : Victor de l'Aveyron

---

Plan :

1. Victor l'enfant sauvage un présente-t-il des traits autistiques ? analyse des monographies de Bonnaterre, Pinel et des deux mémoires d'Itard
2. Tous les enfants sauvages étaient-ils des enfants autistiques ?
3. Le postulat d'éducabilité : Edouard Séguin, premier descripteur de l'autisme (bilan d'un premier moment de tension entre curabilité ou pas, éducabilité ou pas...)

### 1. Victor l'enfant sauvage présentait-il des traits autistiques ?

L'intérêt de Victor, dont nous ne retracerons pas toute l'histoire, est qu'il fut au cœur d'une controverse d'experts. En effet, trois personnes l'observèrent tour à tour et posèrent un diagnostic en prise avec les savoirs de leur temps. Revenir à ces sources peut donc permettre :

- **De savoir si l'autisme est une maladie qui existait déjà à l'époque dans le regard des médecins**
- De lister les symptômes qui retenaient l'attention des observateurs et de les comparer aux symptômes reconnus aujourd'hui
- **D'interroger la tension entre curabilité et incurabilité, éducabilité et inéducabilité** de ces enfants.

#### a. L'abbé Bonnaterre

C'est un **naturaliste, professeur au collège de Rodez** puis à l'école normale de l'Aveyron. Il est le premier à s'intéresser à l'enfant sauvage de l'Aveyron ; il le garde chez lui et **l'observe**. Il met en lien ce cas avec d'autres cas d'enfants sauvages connus au 18<sup>ème</sup> siècle ; sa grande interrogation est celle des philosophes depuis des siècles : **le langage est-il inné ou acquis** lors du développement de l'enfant. **Condillac** avait avancé la thèse que le langage naissait du « **commerce réciproque** » entre les gens. C'est à cette question qu'il espère répondre en observant son jeune sauvage qui ne parle pas mais grogne comme une bête sauvage.

Ce thème renvoie d'ailleurs à l'expérience conduite par l'empereur romain germanique Frédéric II (1220-1250). **Frédéric avait fait l'expérience de faire élever deux enfants en dehors de tout contact humain** afin de comprendre d'où venait le langage : leurs serviteurs, des nourrices, n'avaient pas le droit de leur parler. Elles ne prodiguaient que les soins primaires. L'expérience avait pour but de savoir si les petits parleraient latin ou hébreu. Y avait-il une langue innée que posséderait tout être humain ? Les deux enfants moururent en bas âge. Un cas exceptionnel d'hospitalisme qui laissait la question du langage ouverte.

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

Que note l'abbé à propos de Victor qui ressemble **aux symptômes de l'autisme**? Nous allons en établir la liste.

- « Il ne s'attache à personne » (**aloneness=solitude, repli autistique**)
- « état d'imbécillité qui se manifeste dans ses regards, il ne les fixe sur aucun objet... » (**déficit attentionnel**)
- « Il ne manifeste aucune perception du bruit qu'on fait auprès de lui ; mais si on ouvre une armoire où sont enfermés les aliments qu'il apprécie le plus... il se retourne pour les saisir » (attention sensorielle très sélective, encore appelée **désordre du traitement des informations sensorielles** ; les autistes souvent perçus comme sourds dans un premier temps)
- « Tous les amusements enfantins lui sont indifférents » (**inappétence pour le jeu**)
- « Il s'éveille communément à la pointe du jour : alors il se met sur son séant, la tête et le reste du corps enveloppé dans sa couverture ; il se dandine, pendant quelque temps, et se recouche par intervalles » (**stéréotypies**)

On le voit, si on en croit Bonnaterra, Victor possède bien des symptômes correspondant à la première description de **l'autisme en 1943 par Kanner**.

#### **b. Pinel**

Quand le ministre de l'Intérieur eut donné l'ordre de faire venir l'enfant sauvage à Paris, c'est l'aliéniste Pinel qui se chargea de diagnostiquer le désordre mental dont il était atteint. C'est pour l'époque une démarche positive car, dans certains cas, **Pinel pense que l'on peut traiter ces désordres et ne plus se contenter d'enfermer les fous comme il était de bonne pratique jusqu'à lors**.

Pinel est frappé par plusieurs choses, qui ruinent très vite son optimisme naturel et son positivisme scientifique :

- Il est frappé par le flottement **permanent de son regard** qui ne fixe que les aliments et les portes.
- Il n'est pas sourd mais **ne réagit qu'aux bruits** qui évoquent la nourriture
- **Il investit l'odorat** de manière privilégiée au détriment des autres sens
- Il **crie** de manière inarticulée
- Il se **balance** constamment
- Son attention est fugace
- Combinaison des idées qui reste élémentaire (aujourd'hui on sait que l'autisme est le plus souvent associé à un retard mental)

Ce qui est intéressant, c'est que Pinel est **le premier à réfléchir en termes d'étiologie : il avance trois causes pouvant expliquer l'apparition des symptômes chez l'enfant sauvage : la mère a subi une frayeur pendant la grossesse ou l'accouchement ; l'enfant**

**a connu une frayeur ou des convulsions suite à une « affection vermineuse » ; difficultés développementales apparues lors de la dentition.**

Pinel arrête donc son jugement : il s'agit d'un **cas incurable d'idiotie acquise**. On ne peut qu'enfermer le garçon et le traiter avec humanité. Notons ici que l'idiotie ou idiotisme est alors une désignation parfaitement médicale, rentrée lentement dans le langage courant et qui en viendra à désigner tous ceux qui ne possèdent pas toutes leurs facultés. C'est intéressant de remarquer qu'il semble arriver la même chose au mot autisme : d'abord vocable médical qui servait à désigner la schizophrénie au début du 20<sup>ème</sup> siècle (Bleuler), puis maladie à part entière à compter de sa description en 1943, le mot se banalise aujourd'hui. Il paraît même qu'on l'utilise dans les cours de récréation pour désigner l'enfant pas comme les autres... l'idiot et l'autiste sont devenus des injures... Evolution sémantique qui n'entre pas pour rien dans la constitution d'une mythologie de l'autisme.

### **c. Jean-Gaspard Itard**

Itard s'est occupé pendant plusieurs années de l'enfant sauvage qu'il baptisera Victor. Il a écrit à son propos deux mémoires rendus publics. Leur lecture attentive permet de relever un ensemble de symptômes qui font penser à l'autisme :

- Un enfant d'une malpropreté dégoûtante, affecté de mouvements spasmodiques et souvent convulsifs, se balançant sans relâche... » Encore les **stéréotypies** !
- « Indifférent à tout et ne donnant de l'attention à rien » : **repli autistique**, aloneness ?
- « yeux sans fixité, sans expression, errant vaguement d'un objet à l'autre sans jamais s'arrêter à aucun »
- « Incapable d'attention »
- « **Dépourvu de mémoire, de jugement, d'aptitude à l'imitation** ». On sait que les enfants autistiques présentent cette incapacité
- « Dépourvu de tout moyen de communication, n'attachant ni expression ni intention aux gestes et aux mouvements de son corps ». Et on a envie d'ajouter à ceux du corps des autres... c'est l'une des hypothèses avancées pour comprendre le déficit en termes de communication des enfants appartenant peu ou prou au « spectre autistique » : ils ne possèderaient pas les grilles d'interprétation des comportements humains : ils ne donnent pas sens aux mimiques, aux grimaces, aux sourires, bref à l'ensemble des signifiants ténus qui tissent le lien à l'autre. Cette absence de capacité de décodage pouvant alors expliquer le repli autistique. C'est l'hypothèse du déficit autistique de la théorie de l'esprit. (voir conclusion)
- **Il aime l'ordre de manière obsessionnelle** et s'absorbe volontiers dans des « arrangements » pour maintenir les objets qui l'entourent à leur place. *Sameness*... D'ailleurs, on peut en trouver trace dans l'un des épisodes les plus poignants des mémoires d'Itard : Victor avait pour tâche chez Mme Guérin, sa « famille d'accueil », de dresser le couvert chaque soir. Un jour M. Guérin mourut. Fidèle à son désir d'ordre, le

*sameness* des descriptions de Kanner, Victor dresse le couvert pour trois comme tous les autres soirs. Mme Guérin constatant l'inadaptation de la conduite de l'enfant à la triste réalité se met à pleurer. Et, signe d'un grand progrès et d'un début de sortie du repli autistique, Victor range le couvert excédentaire dans l'armoire. Le lendemain, il ne commet pas la même erreur.

**Aujourd'hui**, les nomenclatures retiennent pour diagnostiquer un Trouble du spectre autistique (TSA) la **triple entrée suivante**, dénommée dans les années 80 **triade autistique** :

1. anomalies de la communication verbale et/ou non verbale
2. anomalies des interactions sociales
3. centres d'intérêts restreints.

**Il semble bien que Victor relève de cette triade**

Ce n'est pas le lieu ici de décrire le travail accompli par Itard ; la petite anecdote sur le couvert peut suffire à montrer de quels progrès le jeune Victor fut capable, dans au moins l'un des trois domaines : les interactions sociales.

## 2. De l'usage des enfants sauvages dans la querelle sur les origines de l'autisme

Quelques rappels pour entamer ce point : comme en témoigne le cas Victor de l'Aveyron, les enfants sauvages sont une grande préoccupation des élites pensantes de l'Europe pendant tout le 18<sup>ème</sup> siècle. On peut donner des enfants sauvages la **définition suivante : un enfant qui, perdu ou abandonné, a vécu éloigné de tout contact avec l'humanité**. Le plus souvent on désigne ces enfants par le lien particulier qu'ils ont lié avec tel ou tel animal, lien qui leur a valu de survivre : ainsi les enfants-loups, les enfants ours... on voit à quel point le mythe est ancien quand on se souvient de Romulus et Remus...

Ce qui interpelle chez ces enfants, ce sont les **conséquences provoquées par la privation de tout contact humain**. Grosso modo, le mythe au 18ème siècle sert avant tout à poser le problème philosophique de l'inné et de l'acquis. La grande idée médiévale que Frédéric II cherchait à vérifier, c'était que l'homme possédait de par la création divine la possibilité de parler : on devait donc attendre d'un enfant élevé hors de la société qu'il parle la langue de Dieu. Pour Condillac la thèse est inverse : on ne peut parler par le commerce d'autres êtres humains; c'est avec cette certitude qu'Itard croyait pouvoir faire acquérir un langage à Victor ; c'est là d'ailleurs l'échec dont il souffrit le plus alors qu'aujourd'hui peut-être on commencerait par louer les interactions dont Victor s'est progressivement montré capable. Et c'est au nom de cet échec qu'Itard a définitivement rompu avec la philosophie de Condillac. C'est encore au nom de cet échec qu'Esquirol, l'aliéniste successeur de Pinel à Bicêtre, en vient à condamner définitivement toute tentative d'éducation des idiots, ces enfants définitivement marqués d'une tare indélébile.

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

Ce qui ne laisse pas d'étonner, c'est la **vivacité du mythe des enfants sauvages** au vingtième siècle et la curiosité provoquée par lui chez ceux qui sont en charge d'enfants autistes. **Faut-il chercher dans l'éloignement de tout contact humain un élément déclencheur de l'autisme ?** Voici la grande question, fondamentale car elle pose la question de l'étiologie et de sa curabilité : **si l'autisme est du côté de la tare, alors peu de chance de rien changer à cet état ; s'il est du côté de l'environnement, on peut commencer à penser une rééducation...**

**Bruno Bettelheim se sert du cas des enfants autistes pour avancer sa grande théorie de l'environnement extrême.**

« Je soutiens dans ce livre que, si très tôt dans la vie l'environnement est trop atypique et la constitution du sujet particulièrement sensible à son influence, le développement du sujet sera en général arrêté et les traits de sa personnalité ayant connu un début de développement seront trop gravement anormaux pour être de quelque utilité »

On le voit, le syndrome est la rencontre d'une prédisposition, d'une sensibilité particulière et d'un environnement atypique. Ce que **Bettelheim appelle aussi un environnement extrême.** Cette théorie ne naît pas de rien mais de l'expérience personnelle de Bettelheim qui est déporté en camp de concentration dès avant la seconde guerre mondiale. Il y reste presque un an et observe de nombreux cas de détenus qui, en réponse au stress énorme de la concentration et des mauvais traitements qui l'accompagnent, se replient sur eux-mêmes, deviennent mutiques et renoncent à la vie. Repli que Bettelheim comparera plus tard, une fois exilé aux Etats-Unis, au fameux repli sur eux-mêmes des enfants avec autisme. **L'hypothèse est alors posée : ce repli est une réponse à un environnement extrême.**

Voilà qui est autrement formulé dans le cas des enfants-sauvages :

« S'il reçoit des soins physiques suffisants pour sa survie, mais s'il est émotionnellement abandonné, ou s'il est poussé au-delà de ses capacités de lutte, il deviendra autistique ».

Bettelheim pose donc, en s'appuyant sur la mythologie des enfants sauvages, une hypothèse fondamentale dans l'histoire de l'autisme : la maladie apparaît en raison de la rencontre d'une faiblesse de constitution et d'un environnement extrême.

Voilà une théorie qui rencontre rapidement une **hostilité intense dans les milieux de la psychologie anglo-saxonne qui tient à se démarquer de la psychanalyse dans une lutte de pouvoir pour la maîtrise des laboratoires universitaire.** La psychologue **Uta Frith** est typique de ce mouvement ; elle-aussi se tourne vers l'analyse des enfants-sauvages dans un livre qui s'appelle « l'Enigme de l'autisme » pour démonter l'hypothèse de Bettelheim. Son idée est simple : **si l'autisme à une étiologie psychologique, l'hypothèse devrait se vérifier**

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

**pour tous les enfants sauvages qui, par définition, ont tous connu un environnement extrême.**

Utah Frith reconnaît l'autisme probable de Victor ; mais c'est pour mieux lui opposer un cas tout aussi célèbre : celui de **Kaspar Hauser**.

Histoire de Kaspar : C'est l'histoire d'un enfant emprisonné dans un cachot, privé de toute communication depuis sa petite enfance jusque l'âge de 17 ans. Le juge Anselm von Feuerbach qui exhume le cas le considérait comme un exemple d'un crime non prévue par la législation : un « crime contre l'âme d'un homme ». Ce cachot, n'est-ce pas ce que Bettelheim aurait appelé un environnement extrême ?

**Tableau clinique de Kaspar** : quand il est trouvé, il ne peut articuler la moindre phrase ; s'exprime par fragments incohérents. Il était d'une grande instabilité émotionnelle et s'excitait très facilement. Sa perception sensorielle, bien décrite par Feuerbach, est étrange : il ne parvient pas à percevoir la taille des objets ni la distance à laquelle ils se trouvaient. Il « entendait sans comprendre et voyait sans percevoir »

Mais Kaspar se montra vite très **doué pour les interactions sociales une fois qu'il fut libéré** : Il s'attache au fils du gardien de prison, puis à d'autres ; il se soumet à l'autorité sans difficultés. Il se montre vite **avide de connaissances** et veut apprendre la musique et le dessin. Il a une mémoire qui étonne des gens et des titres, ce qui plaît beaucoup dans l'Allemagne du 19<sup>ème</sup> siècle. Il se montre vite capable de recevoir des leçons particulière et intègre une grande masse de connaissance qui vont jusqu'au latin. Kaspar apprit à jardiner ; il comprit très vite que les animaux ne sont pas des personnes.

Quoiqu'il ait un temps confondu ses rêves et la réalité, il fait là encore des progrès rapides et semble donc **conscient de ses états mentaux et de ceux des autres...**

On le voit, malgré un développement entravé, Kaspar a connu sitôt libéré des progrès rapides. Cependant son langage, s'il s'améliora, ne devint jamais normal : il était simple, littéral et maladroit. Ainsi Kaspar ne possède aucun second degré.

**Était-il alors autistique ? Uta Frith affirme que non.** Tout d'abord, il possède le sens commun, ce qui d'après elle l'écarte de la population autistique ; mais l'argument principal est ailleurs : il ne présente **aucun signe d'isolement** autistique : au contraire, sa vie comporte de nombreux exemples de bonne communication et de contact affectif. Autre point en défaveur du diagnostic d'autisme : **Kaspar a vite accédé aux jeux symboliques avec son cheval en bois.**

Ainsi Uta Frith se permet-elle de conclure :

« Nous voyons donc apparaître un contraste entre deux cas de privation sociale extrême (Kaspar et Victor), dont un seul présente les caractéristiques typiques de l'autisme. Cela va à l'encontre de toute théorie socio-environnementale de l'origine de l'autisme ».

Conclusion : **on comprend comment les enfants-sauvages comme les enfants autistiques du vingtième siècle ont été d'une certaine façon pris en otages par les acteurs d'une lutte de pouvoir : psychologues anglo-saxon, comportementalistes ou cognitivistes, contre héritiers de la psychanalyse.** Ces conflits, Hochman les interprètent comme **typiques du processus autistique présent dans la prise en charge de ces enfants bizarres.** La constitution d'isolats doctrinaires, imperméables les uns aux autres, motivés par des luttes d'influence et de pouvoir, peuvent aussi être considérés comme des mouvements de repli défensifs face au danger qu'il y a à côtoyer en permanence « l'autre » de l'humanité...

Cependant ces isolats doctrinaires peuvent aussi accoucher du meilleur ; c'est ce qu'on nous allons brièvement démontrer avec Edouard Séguin dont la vocation d'instituteur des idiots naquit des expériences d'Itard.

### 3. Edouard Séguin : un instituteur pour les idiots

L'œuvre éducative d'Edouard Séguin est doublement importante : primo parce qu'elle intervient après ce que beaucoup vivent comme l'échec d'Itard et donc dans une **époque de totale scepticisme envers la curabilité et l'éducabilité des idiots.** Secundo parce que le travail de Séguin a été d'une grande postérité dans tout le courant de l'éducation nouvelle ; **c'est finalement avec de Bourneville le grand ancêtre de l'enseignement spécialisé.**

Le contexte : le pessimisme fondamental d'Esquirol : on l'a déjà dit, **Esquirol est le continuateur de Pinel à Bicêtre.** Bien qu'il ait des liens particuliers avec Itard, il fait de son expérimentation une critique radicale qui tient en quelques lignes :

« L'idiotie n'est pas une maladie, c'est un état dans lequel les facultés intellectuelles ne se sont jamais manifestées... Les idiots sont ce qu'ils doivent être pendant tout le cours de leur vie ; tout décèle en eux une organisation imparfaite ou arrêtée dans son développement. On ne conçoit pas la possibilité de changer cet état... A l'ouverture du crâne on trouve presque toujours des vices de conformation ».

Ce que résume la métaphore suivante : « **le dément est un riche devenu pauvre, l'idiot est pauvre dès la naissance** ». Si la démence est une plante qui pousse sur un organisme sain et dont on peut espérer qu'un jour elle se fane, l'idiotie (on ne dit plus idiotisme alors...) est un « brut », c'est-à-dire un minéral, « une machine montée pour produire toujours les mêmes mouvements » **Incurabilité, inéducabilité.** Comme avec le fou dans les périodes précédentes de l'histoire, l'idiot est à classé définitivement dans la catégorie des être dénués de raison. Ces êtres qu'à partir de la Renaissance on a commencé à enfermer par crainte du désordre. Au

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

19<sup>ème</sup>, on admettra volontiers que la société qui a pensé les Droits de l'homme a des devoirs envers ces pauvres idiots, et on voudra les traiter avec humanité. Cependant, derrière le vœu pieux qui ne fait que poursuivre les efforts de la charité chrétienne des siècles précédents, se cache toujours la relégation des fous, devenus les idiots, dans les salles crasseuses des asiles où tout le monde les oublie.

Tout le monde sauf quelques éducateurs en marge de l'opinion commune : Séguin est de ceux-là.

En effet, ce double verdict d'incurabilité et d'inéducabilité, Edouard Séguin ne les accepte pas. Engagé **comme éducateur à l'Institut des sourds-muets**, il se voit malgré son pessimisme confier un enfant idiot par Esquirol. D'emblée Séguin se montre **très critique envers les médecins. Il se revendique avant tout comme un instituteur... un contre-pouvoir apparaît donc qui casse le monopole des aliénistes** ; des tensions nouvelles apparaissent également : **qui doit s'occuper des idiots ?** Sans doute pas les médecins qui ne comprennent rien à l'idiotie. Séguin ouvre d'abord **une école spécialisée à Pigalle**, puis à **Bicêtre en 1843** ; là, l'expérience tourne court pour des raisons obscures. Il est écarté. En **1850, il émigre aux E.U.** Là, son programme d'éducation envers les *feeble-minded* trouve des échos favorables et un réseau d'écoles se crée. Ces écoles sont souvent construites selon ses vues architecturales : on est en plein développement des grandes utopies du 19<sup>ème</sup> siècle où l'on postule l'importance du cadre de vie sur le développement des pathologies. Les prémisses des thérapies institutionnelles. Le cadre est celui d'une maison au milieu d'un jardin comprenant une pièce de jeux, distincte des pièces à manger, à vivre... Une salle de bains qui comporte des douches montre le souci de Séguin pour l'hygiène et l'éveil de la sensibilité par le bain...

Séguin se prend volontiers pour un prophète et cherche à se démarquer de la philosophie de Condillac. Néanmoins **sa pratique reste très empreinte de celle d'Itard**, qu'il copie, amende, modifie, critique, mais auquel il ne renonce pas. Il fonde sa méthode sur le primat de l'action par rapport aux sensations et hiérarchise sa prise en charge : d'abord il faut éduquer les muscles, puis le système nerveux, puis les sens avant de travailler au développement des idées et donc de l'abstraction.

**Le tout s'appuie sur une clinique remarquable, qui fait dire à Hochmann que Séguin est le premier descripteur de l'autisme**, bien avant Kanner. En effet, il identifie clairement les symptômes suivant par l'observation rationnelle et comparative de dizaines de cas :

- Absence ou difficulté d'articulation de la parole
- Vide ou infixité du regard
- Désordre de la sensibilité : décomposition des sensations en s'accrochant uniquement et obstinément à certaines d'entre elles, ce que le psychanalyste Donald Meltzer décrira cent ans plus tard sous le nom de démantèlement
- Désordre de la locomotion

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

- Mutisme opiniâtre
- Répétitions en écho
- Indifférence au bruit ou écoute sélective
- Indifférence à la douleur
- Enfants atones ou hyperactifs
- Balancements, mouvements mécaniques

Séguin **croit aux facultés intellectuelles de l'idiot** : elles fonctionnent mal mais pourraient fonctionner. Elles ne sont pas absentes. Il en veut pour preuve les compétences surprenantes qu'il rencontre chez nombre de ses enfants : ainsi celui qui ne sait pas dire papa mais qui en revanche retient des airs difficiles... On n'est pas loin de la description du syndrome d'Asperger. Bien avant d'autre, Séguin est donc un partisan de l'éducation cognitive et bien avant l'invention de la définition métrique de l'intelligence, il ne croit pas que celle-ci soit une quantité fixe donnée dès la naissance...

Pour répondre à ces symptômes, **quelle est la méthode préconisée par Séguin ?**

Séguin préconise **une éducation spécialisée et individualisée** : il est très critique envers ce qu'il appelle le moule de l'éducation de l'époque ; il a compris qu'à la forte variation des symptômes devait répondre l'individualisation des situations pédagogiques. C'est là encore un **grand ancêtre de tout nos projets individualisés de l'élève**, qu'on retrouve autant aujourd'hui dans l'éducation spéciale que dans les prises en charges de type comportementaliste comme ABA et le programme TEACCH, ce dernier par ailleurs affirmant clairement ce qu'il devait à l'approche de Séguin, oublié en France mais célébré aux Etats-Unis. C'est aussi l'ancêtre de certaines manières de travailler qui pose l'observation de l'enfant comme préliminaire à toute prise en charge...

**Séguin met en place une pédagogie active.** Il exerce d'abord le toucher, le regard, l'ouïe, le goût et l'odorat avec donc une primauté pour le tactile. Ex : pour éveiller la sensibilité au froid et au chaud, au doux, au rugueux, il utilise des « séries contrastantes » ; puis il cherche à affiner la discrimination en rapprochant de plus en plus les sensations.

De même il entraîne le regard à se fixer sur un objet et construit un programme pour entraîner l'enfant à fixer son attention (en travaillant dans le noir, en pointant une lumière sur l'objet voulue, par exemple). Séguin n'épargne pas l'enfant d'une certaine violence, quand notamment il cherche à accrocher sur lui un regard qui le fuit obstinément. Violence qu'on retrouvera aussi dans le premier comportementalisme...

Quand l'enfant a accompli ses premiers progrès, Séguin lui apprend à discriminer formes et couleurs, dimensions par des **jeux de catégorisation**. Soulignons d'ailleurs que le **jeu est la pierre angulaire du système éducatif de Séguin** ; on pourrait d'ailleurs soutenir que cent ans avant Winicott, il **a compris la portée à la fois éducative et thérapeutique du jeu**. L'intérêt principal du jeu est d'entraîner l'enfant à des actes moteurs mieux maîtrisés :

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

Séguin cherche à développer l'agilité, la préhension fine d'outil, une démarche plus souple... **Ce qui fait dire à Hochmann que Séguin est l'inventeur de la psychomotricité.**

Le deuxième temps de la méthode : Séguin postule **qu'il faut faire naître les idées aux enfants par l'action, par une opération de déduction et une succession d'essais-erreurs en manipulant des objets concrets : une clé et une serrure, par exemple.**

Troisième et dernier temps de la méthode : **le projet moral** ; il faut entendre par ce mot l'éducation psychologique de l'enfant : faire prévaloir la « volonté morale » sur les tendances instinctives, anarchiques et contradictoires. Cela ne peut passer par l'imposition des valeurs morales par la force

Résumé : Séguin est l'inventeur du traitement physiologique. Il repose sur l'éducation sensorielle puis sur « l'industrie » pour développer le raisonnement, l'affection et la volonté. C'est le groupe qui permet à l'individu de dépasser sa condition (influence des idéaux socialistes), même celle d'idiot. C'est cela qui définit l'éducation spécialisée : éducation des sens, éducation cognitive par l'action concrète, médiation du groupe qui en créant la possibilité d'une conscience collective, détruit l'aspect mécaniciste et sans âme de l'enseignement traditionnel : on voit tout ce dont Montessori et Freinet ont pu ensuite s'emparer...

Conclusion de l'étude de cas 1 : Victor de l'Aveyron

- Fait apparaître que le monde des aliénistes se divise entre partisans de la curabilité ou pas des idiots
- L'idiotie est très vraisemblablement l'ancêtre de l'autisme : on y retrouve l'essentiel des symptômes
- La querelle autour de Victor fait apparaître un nouveau type d'acteur : l'instituteur, et une nouvelle tension : éducabilité ou pas.

## **Deuxième étude de cas : L'école ou l'asile ? L'idiot aux prises avec le délire eugéniste**

---

Objectif/problématique : Comprendre comment les **thèses héréditaristes ont conduit à une attitude de rejet des idiots**. Les théories génétiques actuelles de l'autisme sont-elles aussi porteuses d'un pessimisme absolu ?

Cette étude de cas sera plus courte ; elle vise aussi à prendre conscience qu'il y a eu des **mouvements de régression terribles dans la prise en charge des enfants idiots** : la volonté actuelle d'inclusion n'est que le fruit d'un long et difficile processus, qui continue de connaître des résistances ; si ces résistances ne sont plus aussi importantes, aussi effroyables pour la population des enfants autistes et de leurs famille que ce qu'elles furent pour les enfants idiots au tournant du vingtième siècle, il perdure des situations de violence, de déni des droits qui s'apparentent au passé

Contexte : aux Etats-Unis, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, deux grandes idées européennes sont accueillies par les élites pensantes et transforment radicalement la prise en charge, jusque là éducative des enfants idiots. L'héritage de Séguin est réduit à peu de chagrin en peu de temps.

Ces deux idées sont la **théorie de la dégénérescence et la mesure de l'intelligence**. Ces deux idées sont à l'origine françaises, et comme on l'a déjà constaté avec l'émigration de Séguin, les deux pays sont très liés ; les échanges culturels sont nombreux et la France est encore à l'époque la matrice d'un grand nombre d'idées qui vont ensuite ensemer la jeune république américaine.

Séguin avait eu une influence énorme : de nombreux états avaient créé des structures d'accueil pour les enfants idiots, les feeble-minded ; on avait même reconnu le droit à l'éducation de tous. Mais **cette massification a eu des conséquences fâcheuses : la première est la transformation progressive des écoles en asiles** : en effet, la population des idiots augmentant exponentiellement, les écoles furent trop petites, le personnel qualifié trop rare ; elles durent se transformer en lieu de garde pour la population des enfants puis des adultes feeble-minded. **Massification, déshumanisation...**

Deuxième conséquence : **cette population devint visible dans le paysage social américain et en vint à inquiéter fortement les élites.**

La population américaine secrétait-elle des idiots ? Ne fallait-il pas plutôt incriminer l'émigration qui laissait entrer aux Etats-Unis les populations tarées des pays européens assez malins pour les laisser partir ? La population des idiots n'avait-elle pas tendance à se

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

reproduire sur un rythme bien plus élevé que la population saine ? Etait-il réellement américain de prendre en charge cette population ? Au nom du darwinisme social ne devait-on pas assurer à ces gens le minimum et ne pas y consumer les forces vives de la nation ?

Des questions terribles qui s'armèrent des théories de la mesure de l'intelligence et de la dégénérescence de la race.

## 1. La dégénérescence de la race

Cette idée née dans les milieux européens, depuis les traditionnalistes jusqu'aux hygiénistes saint-simoniens qui les uns et les autres accusaient **les conditions de la vie moderne de dégrader profondément la race**, traverse l'Atlantique et rencontre **les idées protestantes de la prédestination, de l'élection divine** : comme l'a montré Max Weber dans son livre sur l'éthique protestante, la réussite morale et matérielle est le signe d'une élection divine : non seulement il n'y a pas lieu d'avoir honte de sa réussite notamment financière, comme dans les milieux catholiques, mais en plus il faut la montrer comme le signe que Dieu vous a choisi. En revanche, les signes extérieurs de l'échec sont eux-aussi un legs divin : il n'appartient pas à l'homme d'y remédier. Cette prédestination s'enrichit d'une définition pseudo-médicale : **les gens qui échouent portent une tare inscrite en eux ; cette tare est héréditaire, elle se transmet et favorise l'apparition de l'idiotie...**

On le voit, autour de cette ancêtre de l'autisme qu'est l'idiotie, un nouveau mythe apparaît, celui de l'hérédité de la tare qui les provoque.

Ce mythe est porté aux Etats-Unis par **l'héréditariste Dugdale**. Celui-ci renverse les perspectives socialisantes alors en cours : ce n'est plus la pauvreté, le manque de stimulation intellectuelle des enfants des taudis, l'alcoolisme et la sous-alimentation qui sont tenus pour responsables de la plus grande prévalence des idiots dans les classes pauvres, c'est la mauvaise hérédité qu'on accusa d'être responsable de la pauvreté. La société n'est plus en cause.

Pour appuyer cette théorie nouvelle, des **études systématiques furent entreprises** avec des prétentions scientifiques : on construisit des arbres généalogiques. Henry Goddard eut un énorme succès médiatique en rendant publique une étude en 1912 sur **la famille « Kallikak »**, jeu de mots grec pour dire « beau-mauvais ». Famille réelle d'après Goddard. Les Kallikak étaient issus de deux unions d'un même ancêtre, combattant de la Révolution américaine. Une première union, un soir de beuverie avec une fille de petite vertu qui en conçut un enfant ; une seconde union avec une jeune fille de bonne famille qu'il épousa comme il se doit. **Les deux branches nées de ces deux unions illustrent le principe de l'hérédité des tares et des vices** : 480 descendants de la première union ; forte moralité infantile, 143 feeble-minded, des prostituées, des alcooliques en pagaille, 3 criminels, 8 tenanciers de bordel.

L'autre rameau : 496 descendants : des gouverneurs d'Etat, des signataires de la déclaration des droits, des docteurs, des avocats, bref, que des bons citoyens...

Conclusion : « **la faiblesse d'esprit est héréditaire et aussi surement transmise que n'importe quel autre caractère** ».

Conséquence : l'Amérique entière allait succomber à la grande peur de la contagion de la race par les déficients mentaux. Kanner, très critique de Goddar, l'écrivit : « il avait allumé une étincelle qui fut bientôt à l'origine d'un incendie ».

## **2. Une solution : évaluer, trier, isoler les idiots**

**Cette grande peur fit beaucoup pour la promotion de l'eugénisme défendu par Francis dalton, cousin de Darwin, et du darwinisme social et racial.** Ce dernier promouvait l'élimination du faible par le fort en cherchant des justifications dans la biologie.

La solution était simple : en améliorant les **outils métriques** venus de France, on pouvait mesurer l'écart par rapport à la norme que représentait la middle-class WASP. Dès lors, on pouvait **enfermer les faibles d'esprit, séparer hommes et femmes et stériliser les plus dangereux pour la société.**

**On inventa même la notion de criminel sans passage à l'acte** : l'Etat a le devoir de détecter tôt ceux qui présentent des tares à la fois mentales et morales et qui menacent l'ordre. Puis, après ce dépistage précoce, on les écarte définitivement de la société par une prise en charge à vie et une surveillance dans une institution spécialisée. **Un certain Murdoch proposa même de créer des « îles » dans le far-West pour y concentrer cette population.**

Bientôt cette ségrégation ne suffit plus à rassurer la société en proie à un prurit raciste : il fallait **protéger la race du métissage racial et social**, métissage provoqué par l'abolition de l'esclavage et l'immigration massive. Certains mirent en avant la nécessité de limiter les entrées dans le pays à des sujets sains et utiles ; une immigration choisie en quelque sorte. C'est ainsi qu'Ellis Island, au large de New-York, reçut pour mission de trier les arrivants sur le volet des tests métriques.

Dans le même temps, on commença à **généraliser la stérilisation.**

Les premiers cas apparaissent en 1892 : dans une école pour idiots de Pennsylvanie qui pourtant interdisait les châtiments corporels dans son règlement intérieur, Issac Kerlin pratiquait des **castrations sur des sujets épileptiques.**

Dans le livre de Faulkner, le bruit et la Fureur, c'est le sort qui est réservé à Benjy, le jeune idiot qui a tous les symptômes de l'autisme tel que Kanner allait bientôt le décrire et qui est le narrateur de la première partie du livre. D'ailleurs, le génie de Faulkner a été de transcrire dans la construction narrative de cette partie (80 pages) le chaos perceptif et le traitement lacunaire des informations dont Benjamin était capable. Cette remarquable démonstration

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

montre à quel point les symptômes de qui n'allait pas tarder à être appelé autisme commencent à être connus du public.

**La castration présente le double avantage de supprimer les désordres sexuels dont les feable-minded sont coupables et d'éviter leur reproduction.**

L'Etat d'Indiana en 1907 est le premier à légaliser la stérilisation d'une triple population : les idiots, les imbéciles, les violeurs... En 1926, ce sont 23 Etats américains qui ont des législations favorables à la stérilisation. Par un singulier retour, l'eugénisme se propagea d'Amérique du nord en Europe, du nord et protestante essentiellement. On sait la résistance des pays catholiques à cette extrémité. Et on sait mieux encore que l'au-delà de la castration fut, dans l'Allemagne nazie l'élimination physique des idiots et autres malades mentaux dès l'accession d'Hitler à la chancellerie du Reich...

### **3. Kanner et la définition de l'autisme, une œuvre de résistance ?**

C'est dans le contexte de la seconde guerre que Kanner décrit un symptôme qu'il baptisa du nom d'autisme. C'est évidemment un **effort de nosographie médicale** ; c'est aussi un acte de progrès et de résistance politique censé redonner leur dignité à la population des idiots ; un acte qui de nouveau allait permettre de **penser ces enfants souffrants de troubles autistiques en termes de soin et d'éducation et non plus seulement d'enfermement et de stérilisation...**

Kanner est l'un de ces immigrants (1924) passés par Ellis Island et ayant satisfait aux tests d'intelligence présidant à l'entrée sur le territoire américain. Devenu docteur en médecine, il crée un service de psychiatrie dans un hôpital pour enfant à Baltimore. C'est en 1943 qu'il écrit un **article intitulé *Autistic Disturbance of affective contact***, qui couronne le suivi longitudinal de **11 enfants depuis 1938**. Dans cet article il établit la description précise de ce que l'on continue d'appeler l'autisme de Kanner. De cette description, on peut retenir les points suivants :

- Primo : l'enfant présente des difficultés à développer des relations avec autrui. C'est ce que Kanner désigne par le mot anglais *d'aloneness*
- Secundo : l'enfant présente des **troubles du langage** (qui ne sont pas obligatoirement le mutisme !). Certains enfants restent sans langage, d'autres l'acquièrent mais avec retard. Cependant **ce langage reste essentiellement utilisé de manière non sociale** : le discours est inadapté à une conversation ; il présente des éléments d'écholalie, c'est-à-dire des répétitions de mots ou de phrases. L'inversion du Je et du Tu est fréquente.
- Tertio : le désir d'immutabilité, ce que Kanner appelle *sameness*. Il désigne ainsi toutes les stratégies mises en œuvre par l'enfant pour interdire les modifications de son environnement : cela passe par les activités routinières et répétitives, l'isolement

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

extrême. Cela se traduit notamment par la pauvreté du jeu : l'enfant peut jouer longtemps mais sur des scénarii stéréotypés et invariables ; cela se traduit aussi par un investissement beaucoup plus grand des objets que des personnes.

**La question de l'intelligence** : Kanner relève que les enfants relevant de sa description ne portent pas de stigmates de leur autisme. La désignation de l'autre par ses stigmates a été la grande affaire de la période qui s'achève avec Kanner : l'idiot se devait d'être à la fois taré psychiquement et physiquement. La marque de la dégénérescence est aussi extérieure, ce qui permet une discrimination efficace. Ici, **Kanner prend un contre-pied que l'on peut qualifier de politique : il fait remarquer que le trouble autistique ne se lit pas sur le visage**. Au contraire, Kanner appuie sur l'intelligence visible de ces enfants et met par ailleurs en lumière leurs **extraordinaires capacités mnésiques**. Les autistes ne sont pas déficients, voire même ils sont souvent supérieurs à la moyenne !

**Il s'agit là d'une erreur de diagnostic puisqu'on sait aujourd'hui que le retard mental est associé dans la majorité des cas d'autisme...** Kanner a-t-il forcé le trait dans le but d'épargner à ces enfants les stigmatisations qu'il a si souvent vues à l'œuvre en Amérique ? On peut le penser. C'était une façon d'éviter à ces enfants les traitements déshumanisants, et le soupçon d'inéducabilité et d'incurabilité... Le problème, c'est que cette posture éthique, qu'elle ait été consciente ou inconsciente, a berné les parents qui ont pu longtemps croire qu'il suffirait d'un « déclic » pour que l'intelligence de leurs enfants soit libérée ; les choses ne sont pas aussi simples cependant...

Deux remarques :

1. La description de Kanner est un progrès notable **puisque'elle détruit les représentations construites aux Etats-Unis depuis 50 ans : l'idiot malfaisant n'est plus, qu'il fallait écarter du corps sain de la société ; l'autiste est naît** ; et comme le dit Kanner lui-même, en une nuit, après la parution de sa description, le pays se peupla d'autistes...
2. **La description de Kanner est aussi le socle d'une nouvelle et douloureuse fêlure, un nouveau ingrédient du mythe de l'autisme : la métaphore de la mère-frigidaire...** En effet, Kanner a cru remarquer que l'essentiel des enfants qu'il avait observés avaient des parents d'un haut niveau social, avec des mères intellectuelles fortement investies dans la vie sociale et en retrait d'un point de vue affectif, mères qu'il désigne par la terrible métaphore de la mère-frigidaire. C'était là encore tellement à rebours par rapport aux stéréotypes qui voulaient que l'idiotie n'apparaisse que dans les classes pauvres de la société qu'on imagine, peut-être à tort, qu'il y avait pour Kanner une saveur particulière à montrer que l'autisme est une pathologie de l'upper middle class... Si lui-même a prêté finalement peu d'intérêt médical à l'hypothèse de la mère frigidaire comme déclencheur de l'autisme, puisqu'il croyait au caractère inné et biologique du syndrome, d'autres ont saisi l'hypothèse au vol...

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

## Etude de cas 3 : TED contre psychose, guerre des mots autour de l'enfant autiste

---

**Objectifs :** Comprendre la guerre actuelle, la promotion des thèses comportementalistes et cognitivistes au détriment de la psychanalyse. A quelles prises en charges ces controverses donnent-elles naissance ? Est-ce au bénéfice de l'enfant autiste ?

**Plan :**

1. Une guerre des associations de parents
2. Le moment comportementaliste : typologies des prises en charge qui ont le vent en poupe
3. Vers une synthèse opérative : l'autisme comme trouble de la cognition sociale

### 1. Une guerre des associations de parents

A en croire le Pr Hochmann, la France est demeurée longtemps une terre bénite pour la prise en charge des enfants autistes. Non pas que le nombre de places y ait été toujours suffisant : c'est même le contraire ; mais plutôt parce que pendant des décennies des approches diverses ont su cohabiter au sein des équipes de soignants.

Puis **il y eut une rupture**. Hochmann la situe en **1985-86 avec la création de la fédération de parents Autisme-France. Pour lui, c'est le signal d'une curée anti-psychanalyse, anti-psychiatrie, anti-médecine dans son ensemble**. Les parents en refusant toute approche médicalisante et en s'en tenant à **une définition de l'autisme comme un handicap social**, entrent dans le jeu et signifient aux acteurs traditionnels, les médecins et les éducateurs, leur nouveau pouvoir.

Ils s'appuient alors sur les théories comportementalistes et entrent, peut-être sans le savoir, dans un conflit qui, outre-Atlantique, oppose depuis plus de cinquante ans d'un côté les psychologues divisés en deux écoles qui se complètent et s'unissent : les comportementalistes qui refusent de penser les symptômes et veulent juste en corriger les effets désocialisant pour l'enfant, les cognitivistes qui s'intéressent aux symptômes mais uniquement pour en déterminer l'ancrage biologique et neurologique. Et de l'autre côté **la pédo-psychiatrie d'obédience psychanalytique, qui cherche à donner du sens aux symptômes et à les situer dans une histoire qui ne peut être qu'individuelle, n'a plus qu'à se rhabiller. Son temps a passé.**

Cette guerre connaît **une bataille essentielle : celle du nom**. Désigner, nommer, c'est avoir du pouvoir sur les choses. C'est signe de pouvoir sur la chose nommée, comme Adam qui nomme chacune des créatures du paradis en signe de possession... **depuis les années**

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

**cinquante, grâce ou à cause du travail de la psychanalyste Margaret Mahler, l'autisme est principalement nommée psychose infantile autistique.** Or, dans une lettre très récente écrite par Autisme-France à l'université de Nantes qui continue d'utiliser dans la description de l'une de ses formations cette référence à la psychose, on lit une charge extraordinaire contre ce mot, qui a disparu des descriptions internationales de l'autisme depuis les années 80 mais reste présent dans la classification française ; nous citons :

**« L'autisme n'est pas une psychose infantile : depuis 1980, l'OMS définit l'autisme comme un trouble neuro-développemental.**

**Les recommandations diagnostiques d'octobre 2005 sur l'autisme que vous devriez connaître puisqu'elles sont co-signées par la Haute Autorité de Santé et la Fédération Française de Psychiatrie disent la même chose et se réfèrent explicitement à la CIM10, classification des maladies de l'OMS. Elles s'imposent à tous les personnels de santé, à plus forte raison à ceux qui se donnent pour tâche de les former. »**

En effet, officiellement on ne devrait pas parler de psychose, ni d'autisme, mais de Troubles envahissants du développement selon les classifications internationales. Celles-ci reposent en effet sur des critères comportementaux parfaitement définis. En revanche, ces critères ne tiennent pas compte de données plus subtiles telles que le vécu subjectif des symptômes. Aujourd'hui l'autisme est compris comme un trouble du développement neurologique et non comme un trouble du développement psychoaffectif...

Mais pourquoi les familles s'adosent-elles préférentiellement à cette définition ? La lecture de la lettre nous apporte une réponse en même temps que de nouveaux éléments de dénonciations d'un certain nombre d'auteurs. Nous citons :

**« Vous proposez dans votre socle théorique Bettelheim : son analyse étiologique de l'autisme accuse les « mères réfrigérateurs » d'être à l'origine de la pathologie de leur enfant. Vous pouvez vous référer au numéro de Janvier 2009 de la revue La Recherche : comme partout dans le monde, cette revue comptabilise parmi les 10 avancées scientifiques majeures de 2008, les découvertes dans l'origine génétique de l'autisme et intitule un paragraphe « Des mères aux gènes, une erreur réparée ».**

**Vous voulez associer à votre socle théorique des projets thérapeutiques : les intervenants de votre séminaire vont-ils prôner la séparation de la mère et de l'enfant pour promouvoir une « réparation » institutionnelle des dégâts de ces mauvaises mères au nombre minimal de 400 000 en France, vu le taux de prévalence de l'autisme, internationalement reconnu ? »**

Il y a dans ce passage des références à expliciter : sont ici confondus dans une même accusation la malheureuse expression de mères réfrigérateurs créée par Kanner et dont il s'est lui-même excusé. On verra dans quelques instants si cette thèse des mères froides cause de l'autisme de leur enfant est celle de toute la psychanalyse ; seconde référence : la cure institutionnelle de Bettelheim : les enfants dans son école orthogénique de Chicago étaient en

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

effet séparés de leurs parents et ceux-ci, pour les rencontrer et leur parler devaient passer par l'autorisation de Bettelheim... Ce dernier était l'homme de son temps et les thérapies institutionnelles avaient le vent en poupe : on pensait que la création d'un cadre sécurisant était le premier pas vers la guérison des enfants autistes. Bettelheim paraît ne pas avoir repris à son compte la thèse de la mère frigidaire ; cependant il est la victime d'une sorte de cristallisation de la pensée anti-psychiatrique qui récuse à la fois les références psychanalytiques et la thérapie institutionnelle.

La suite de la lettre est plus véhément encore ; elle réaffirme que l'autisme est un handicap dont on ne guérit pas, que seules les stratégies de réadaptation à l'environnement en vue de plus d'autonomie sont les bonnes, que la France est en retard...

Que doit-on penser de la position de cette association ? Tout l'apport de la psychanalyse est-il à récuser ? Et si oui, par quoi le remplacer ?

**Primo** : oui, il y a des extrémismes dans l'approche psychanalytique de l'autisme dont Maud Mannoni et Bruno Bettelheim sont deux expressions. La première qui refusait de considérer toute origine biologique et n'eut de cesse d'incriminer la mère avec une rage dont elle ne se départit jamais, le second par l'outrance de la coupure enfants/parents qu'il entretint et qui rend finalement très équivoque la thérapie institutionnelle.

**Secundo** : Non, car toute la psychanalyse n'est pas dans ces auteurs (Bettelheim n'était pas psychanalyste). Margaret Mahler qui la première utilise le mot de psychose écrit que l'enfant autiste se montre « **intrinsèquement** incapable de former un contact affectif avec les autres, contact auquel ordinairement l'espèce humaine est **biologiquement** disposée ».

Les mots intrinsèquement et biologiquement souligne combien Mahler cherche à s'écarter de la thèse du psychogénétisme de l'autisme pourtant en vogue quand elle écrit. Sur la question de la mère frigidaire, elle écrit plus clairement encore : « Mes propres observations ne permettent pas de soutenir les théories qui impliquent exclusivement ou principalement la mère... »

Notamment à la fin de sa carrière, Mahler a tout fait pour rendre pensable l'alliance entre les thèses génétiques et les théories psychanalytiques : « La première étiologie de la psychose chez les enfants, la première incapacité de l'enfant psychotique à percevoir et à utiliser l'agent maternel pour construire son équilibre émotionnel est innée, constitutionnelle et probablement héréditaire »...

**Les mères ne sont donc pas coupables...**

La question reste entière : **au nom de quoi les associations de parents décrient-elles si violemment la psychanalyse et le pouvoir psychiatrique ?**

- Parce que le travail de thérapie par les psychiatres est toujours vécu comme culpabilisant
- Parce qu'il fait violence au cadre familial déjà fortement chahuté par l'enfant autiste

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

- Parce que la thérapie psychanalytique relève encore trop clairement du médical et appuie sur la rupture normal/pathologique que les parents récusent de plus en plus
  - Parce que ses résultats (ceux de la cure) sont jugés trop lointains, voire inexistantes quand ils ne sont pas traumatisants pour l'enfant
  - Parce que les parents réclament le hic et nunc de l'insertion sociale de leurs enfants : ils veulent une prise en charge rapide et efficace
- ... toutes choses que surent promouvoir les thérapies comportementales.

## **2. Le moment comportementaliste : typologies des prises en charge qui ont le vent en poupe**

Il ne nous appartient pas ici de faire l'histoire du béhaviorisme : rappelons juste qu'il est né aux Etats-Unis, qu'il a connu un premier moment de gloire dans l'entre-deux guerres avant que Watson, son principal promoteur, n'aille travailler pour la publicité ; qu'il fut chassé des universités américaines à l'orée des années 50 et qu'il s'est octroyé une seconde jeunesse en créant des thérapies applicables aux comportements déviants aux rangs desquels on comptait alors l'alcoolisme, la délinquance, les toxicomanies et les troubles du comportement sexuel, dont l'homosexualité. Il s'est alors nommé ABA, pour Applied Behavior Analysis, l'analyse appliquée du comportement, l'ABA. Ivar Lovaas est le principal promoteur de ce qu'en France on appelle les TCC, thérapies cognitives et comportementales.

La méthode de Lovaas est simple : d'abord se défaire de tout psychologisme. Il convient de ne pas faire l'anamnèse du patient, de ne pas prêter intérêt à ce qui se passe à l'intérieur de la boîte noire : trop d'informations à prendre en compte rendraient la thérapie impossible.

Il faut se concentrer seulement sur quelques traits du comportement en essayant de les faire varier par un conditionnement opérant. Eliminer les comportements inappropriés en utilisant les renforçateurs sociaux.

Lovaas retient 4 comportements problématiques clés dans l'autisme: l'automutilation, l'écholalie, les stimulations auto-sensuelles stéréotypées et les crises de colère hétéro-agressives. Face à ces comportements, il préconisait de se désintéresser de l'enfant, de l'isoler car toute autre forme de prise en charge renforcerait les comportements négatifs. Lovaas n'hésitait pas à employer la douleur par des chocs électriques. Pour développer un langage adapté, il avait dressé une liste de propositions correctes dont il renforçait l'utilisation en donnant de la nourriture aux enfants qui avaient au préalable jeuné.

Ces renforcements par la douleur ont été stigmatisés par le film Orange Mécanique. Ils sont depuis abandonnés et la méthode s'est à la fois complexifiée et standardisée si bien qu'elle est appliquée et enseignée partout, notamment en France à l'université de Lille.

La thérapie est fragmentée en petites étapes d'acquisitions des comportements souhaités et d'élimination des comportements indésirables : les différentes étapes s'enchaînent et se renforcent mutuellement.

ABA exige la participation de nombreuses personnes pour pouvoir consacrer à l'enfant des interactions quotidiennes. La grande force de ce programme est d'instituer les parents comme des co-thérapeutes.

Quelles sont les techniques d'enseignement dans la méthode ABA ?

Comme le montre très clairement le livre référence dont on peut s'inspirer en France, Autisme et A.B.A. : une pédagogie du progrès, la méthode se veut une pédagogie... Au vu de ce que nous avons dit précédemment, cela peut surprendre ; quand on lit ses promoteurs, la méthode apparaît à la fois structurée et fonctionnelle. En voici les principes de base :

- La méthode consiste essentiellement en l'apprentissage par essais distincts multiples. Ce qui implique : De décomposer la compétence à acquérir en plusieurs étapes ; d'enseigner chaque étape jusqu'à sa maîtrise parfaite ; de permettre la pratique répétée sur une période de temps précise ; de proposer de l'aide et d'estomper cette aide dès que possible (à rapprocher de la théorie de l'échafaudage de Bruner) ; d'utiliser des procédés de renforcements.
- L'enseignement implique de nombreux essais afin de renforcer l'apprentissage. Dans l'apprentissage par essais distincts, un élément infime de l'information est présenté : on attend une réponse immédiate. L'enfant doit être actif et renforcé dès qu'il donne une bonne réponse. D'après les auteurs, c'est là que réside la pertinence particulière d'A.B.A. par rapport à la pédagogie traditionnelle qui sature l'enfant d'informations massives sans attendre de réponse clairement définie.

Le programme TEACCH : Il n'est pas une méthode à proprement parler mais un programme d'éducation mis en place aux Etats-Unis. TEACCH est un acronyme qui signifie Treatment and education of autistic and related communication handicapped children. Cela s'est voulu à la fois un centre de ressources à destination des partenaires et des familles ainsi qu'une action d'éducation spécialisée. Cette dernière est marquée par l'accueil en milieu ordinaire. Le promoteur de ce programme est Eric Schopler. Il fut adopté en 1972 en Caroline du Nord. TEACCH utilise des méthodes pédagogiques qui relèvent de divers courants de pensée, dont A.B.A. cependant cet éclectisme n'admet pas la psychanalyse. Au contraire, Schopler, dans ses écrits, est clair quant à sa volonté de s'éloigner de tous les modèles de thérapie à dominante psychanalytique qui sont, selon lui, responsable de l'aggravation des symptômes, et plus encore de la stigmatisation douloureuse des parents. Dans Stratégie éducative de l'autisme, Schopler dit ainsi, en guise de réparation :

« Nous avons démontré que les parents d'enfants autistiques ou proches, pouvaient collaborer en tant que partenaires avec les professionnelles, pour élaborer un projet individualisé d'éducation spéciale, qui ferait partie de la scolarité spéciale de l'enfant... »

Le programme prévoit donc de former les professionnels, de débloquer des fonds et surtout de former les parents, avec pour objectif de leur donner des outils pour qu'ils améliorent la

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

communication avec leur enfant. Ici, les parents sont pensés comme des co-thérapeutes essentiels. Ils ont d'ailleurs des choses à apprendre aux partenaires du fait qu'ils ont en général développé avec leur enfant des stratégies adaptatives qu'il est peut-être bon de généraliser. Le programme s'appuie sur d'autres points centraux :

- L'autisme est un handicap dont l'honnêteté oblige à dire qu'il est définitif puisqu'il n'existe aucune solution médicamenteuse
- L'autisme a une cause organique et non psychogénique
- L'enfant doit être approché dans une dimension systémique
- L'objectif est de « porter le développement de chaque individu à son plus haut point »

On se rend compte à quel point la philosophie sous-tendu dans ce programme a imprégné l'esprit des révisions successives des nomenclatures internationales ; on devine aussi l'attrait des parents pour une telle approche résolument opposée au doigt pointée par une certaine psychanalyse sur la responsabilité de la mère ; on comprend aussi combien la loi de 2005 n'est pas née de nulle part et combien l'acception française de ce qu'est le handicap et du rôle des parents doit à ce background américain.

L'organisation de la classe spécialisée : Elle est conçue comme un cadre extrêmement structuré, notamment en ce qui concerne la répartition des activités dans l'espace et dans le temps. Rien n'est laissé au hasard ; l'article TEACCH dans Wikipédia résume ainsi :

« L'organisation physique permet de faciliter la compréhension de l'environnement : des zones spatiales sont dévolues à des activités spécifiques :

- zone dévolue aux apprentissages indépendants de chaque élève ;
- zone de jeux ;
- zone de travail individuel et autonome ;
- zone de déjeuner ;
- zone de goûter ;
- zone de temps libre ;
- zone d'apprentissage des gestes de la vie quotidienne : toilette par exemple ;
- zone d'apprentissage des activités domestiques ;
- zone de travail personnel et bureau de l'enseignant ;
- zone de transition où sont affichés les emplois du temps individuels et personnalisés.

Toutes ces zones sont limitées clairement au moyen de matériel et de mobilier adéquats (paravents, tapis, étagères écrans, adhésifs de couleur sur le sol etc.) : la lecture et la compréhension de l'espace sont immédiates et aisées. Et comme les instructions verbales sont difficilement compréhensibles pour l'enfant porteur d'autisme, l'élément essentiel de l'organisation de la vie dans la classe consiste à visualiser la succession des activités de l'enfant sur un support visuel, l'aidant à se repérer, se situer dans le déroulement du temps, les événements distincts qui le jalonnent et les liens entre eux.

Les systèmes de travail individuels comportent obligatoirement quatre types d'information :

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

- l'élève doit savoir quelle est la nature de l'activité sous forme de planification, dessins, photographies, schéma de montage, consignes écrites pour les lecteurs, permettant une identification facile des gestes et procédures à accomplir ;
- la quantité de travail qui est demandé, évaluable grâce à la planification de la tâche par le schéma construit en fonction du degré de compréhension de l'enfant ;
- un repère clair qui indiquera que la tâche est terminée ;
- l'indication concernant ce qui se passe immédiatement après l'exécution de la tâche.

La structuration de l'activité ou de la tâche à accomplir est par conséquent conditionnée par :

- une planification minutieuse ;
- une lisibilité et une clarté visuelle dans la composition et l'agencement des différentes étapes ;
- la réflexion concernant l'ordre d'exécution gestuelle : aucun détail de la procédure ne doit être oublié.

Les expériences et les observations de Schopler ont montré que les enfants atteints d'autisme travaillent mieux lorsqu'ils ont à disposition permanente des repères visuels qui présentent une division lisible du temps, un découpage fractionné de la façon dont on va occuper ce temps, une indication sur ce qui suit l'activité, dans le but de rendre toute action prévisible.

Si on analyse cette fonction cadrante de la classe, cette volonté d'éviter le chaos, de mettre de l'ordre dans le temps et dans la classe, on n'est finalement, quoiqu'en pense Schopler, très éloigné de ce qui se pratiquait dans les prises en charges institutionnelles de Bettelheim : tout dans le mobilier de la classe, jusqu'aux murs, a fonction éducative ; tout est fait pour éviter, autre référence psychanalytique, le démantèlement...

Autre influence, plus avouable peut-être : Séguin. En effet, Séguin avait été le premier à postuler la nécessité d'individualiser les prises en charge éducatives...

Popularité de ces types de prise en charge auprès des parents : Les deux approches que nous venons de décrire ont plusieurs points communs ; le plus important, peut-être, du point de vue des parents, c'est qu'elles visent pour l'enfant autiste à des gains notables en matière d'autonomie et qu'elles s'appuient sur des projets individualisés. Toutes deux ont également reçu le soutien officiel d'un rapport d'expertise de l'INSERM sur les thérapies publié en 2004. Toutes deux intègrent la participation active des parents qui sont considérés comme des co-thérapeutes.

ABA et TEACH sont aussi des alliés de poids dans la lutte de pouvoir que mènent les associations de parents contre les psychiatres. Ce qui se dessine derrière cette lutte, c'est une définition démedicalisée de l'autisme. Ainsi les associations réclament-elles le transfert des interventions de l'hôpital à l'école et une formation spécifique des professionnels aux méthodes éducatives comportementales.

ALEXANDRE PLOYÉ  
 FORMATEUR ASH  
 UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
 IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

Evidemment les professionnels (de la psychiatrie française essentiellement) résistent comme en témoigne le Pr Hochmann qui, au travers de son livre et de ses conférences, réaffirme constamment la nécessité d'une prise en charge intégrée de l'enfant avec autisme : l'éducatif, le médical se renforçant l'un l'autre. D'aucuns diraient que le pouvoir médical essaie ici de perpétuer sa domination et voit avec frayeur les parents prendre du pouvoir.

ABA, TEACH et les associations sont aussi porteuses, à l'inverse du pouvoir médical disent les parents, d'un message neuf et positif vis-à-vis de l'autisme... L'enfant autiste est non seulement éducatif — mais y a-t-il encore des psychiatres pour dire le contraire ? — mais aussi intégrables dans la société. Les succès visibles de certains semblent d'ailleurs renforcer cette acte de foi, et pour cause : on a tellement étendu les critères diagnostiques des TED que rentrent dans cette population des cas très éloignés des autistes les plus marqués, des cas limites d'autistes de haut niveau connaissant des réussites professionnelles spectaculaires, certains devenant même l'écrivain de leur propre histoire... La télévision, en général, choisit ce genre d'exemples : ils sont à la positifs et rassurants ; par ailleurs, ils collent davantage à l'idéologie libérale qui prévaut outre-Atlantique : ces réussites d'autistes de haut-niveau permettent de concilier l'éthique de l'intégration de tous les handicaps dans la société et le culte de la performance.

On voit bien qu'une nouvelle page du mythe de l'autisme se tourne : il ne s'agit plus d'une maladie au pronostic de guérison mauvais, il s'agit d'un handicap, comme les autres, défini essentiellement comme une réduction de participation à la vie sociale qu'il va falloir compenser. Ce handicap aux critères très larges touche une population de plus en plus nombreuse, de plus en plus organisée. Ce handicap définit finalement une population qu'on peut qualifier comme d'autres de **minorité visible**. Or, dans une civilisation occidentale où les identités multiples sont la norme, l'autiste participe de cette nouvelle norme : il n'est plus de l'autre côté de la fracture, du côté du pathologique, de l'autre qu'on enferme, qu'on réprime. **Il est un autre dans une société d'autres...**

Dans certain cas, puisqu'il s'agit d'une nouvelle minorité visible, on assiste chez celle-ci à **une revendication identitaire forte** et similaire à celle qu'ont connue les Noirs aux Etats-Unis par exemple... Ainsi, les membres de l'association Autisme Network International (ANI), créée en 1991 aux E.U, mettent en cause l'idée que l'autisme est une tragédie. Ils nous invitent à concevoir les personnes autistes comme des étrangers qui ne comprennent pas nos us et nos coutumes. Ils veulent que leur expérience de l'autisme soit considérée comme des connaissances à part entière. Ils veulent être de véritables partenaires.

Il ya des attitudes plus radicales encore mais qui sont bien dans le vent de l'époque : **Michelle Dawson se considère ainsi comme une autiste canadienne militante** ; elle refuse le statut de patient et se révolte contre la généralisation des méthodes comportementales. Selon elle, l'autisme n'est plus une maladie, en tout cas pas plus que l'homosexualité ; elle situe son

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

action dans la mouvance des minorités féministes, gay, noirs... et **considère l'autisme comme une différence**. Elle souligne le fait qu'il s'agit juste d'un mode de fonctionnement cognitif autre... Il existerait un Le phénotype cognitif autiste, comme l'indique le site de l'Université de Montréal où elle travaille... Comme il y a une biodiversité à protéger, il y aurait une neuro-diversité à faire connaître et défendre... (Source: <http://www.ledevoir.com/2006/02/20/102496.html>)

### **3. Pour conclure, une description heuristique de l'autisme : un trouble de la cognition sociale**

Pour terminer cette conférence, on peut se proposer de faire le point sur un certain nombre de recherches en neuro-psychologie, psychologie cognitive et psychologie du développement ; l'intérêt des descriptions qui vont suivre est de proposer un modèle dépassionné : on ne réduit pas l'enfant autiste à une grille unique mais on ne se situe pas non plus dans le déni des spécificités des troubles autistiques. En les présentant, on peut avoir l'ambition de penser nos actes pédagogiques en en tenant compte.

#### **a. L'autisme : des déficits sociaux**

Les altérations des capacités sociales figurent dans toutes les descriptions. Trois formes possibles :

- L'isolement social avec repli sur soi et évitement des contacts, typiquement observé avant 5 ans
- L'interaction passive, qui succède généralement à la première étape décrite ci-dessus : il y a des contacts mais une faible réciprocité
- L'interaction-active-mais-bizarre : plus souvent rencontrée chez les adolescents autistes.

Les compétences sociales les plus altérées touchent la communication interpersonnelle, l'évaluation des réactions affectives d'autrui, l'expression de ses propres sentiments. C'est interprété par les psychologues comme l'expression **d'une impuissance à décoder et donc à comprendre le sens des comportements sociaux** : les nuances subtiles des regards, des mimiques faciales, des postures posent de grands problèmes aux autistes.

Citons Jim Sinclair, autiste de haut niveau s'exprimant sur ce point particulier :

« Je ne suis pas conscient des indices sociaux ou, si parfois je les remarque, je ne sais pas ce qu'ils signifient. Et, même si je peux dire ce qu'ils signifient, je ne peux pas savoir comment y réagir » in Schopler et Mesibov, 1992

Les études ont montré que, en raison de ces déficits sociaux, les enfants autistes sont clairement défavorisés dans les situations d'apprentissage sociocognitives : le travail en groupe les surhandicape. Les enfants préféreront le travail solitaire sur ordinateur plutôt que

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

d'avoir à interagir avec autrui. Précisons que les enfants autistes traitent très mal les stimuli sociaux, ceux qui émanent des visages, des émotions ; en revanche les stimuli non sociaux leur posent moins de problème : objets, monuments, paysages.

Le fameux évitement du regard pourrait découler de ce mauvais traitement des stimuli sociaux. A la lumière des **recherches sur la théorie de la pensée**, on pense que les enfants autistes sont ici très déficitaires : **ils ont du mal à prêter aux individus des pensées, des croyances des désirs**, là où le sujet normal en est capable dès l'âge de quatre ans. Le visage génère tant de difficultés de traitement des informations, qu'il est évité, car il n'est pas un vecteur habituel et utile de la communication.

Ce handicap en appelle d'autre et notamment le déficit de contact œil à œil, essentiel à l'ancrage mère ou père-bébé : il y a absence de dialogue intersubjectif qui entraîne une désynchronisation des interactions : les parents ne trouvent pas de repères et sont à leur tour handicapés dans leur mode de communication. (Travaux de Stern, Brazelton, Trevarthen sur la synchronie interactionnelle)

C'est pourquoi un grand nombre de méthodes éducatives travaillent sur la l'instauration de dialogue en créant des médiations autres que le regard pour créer de l'intersubjectivité.

### **b. L'autisme, trouble des déficits communicatifs**

Quelque soit l'endroit où l'on se trouve dans l'étendue du spectre autistique, le problème fondamental sera toujours la communication, plus que le langage en soi. Pour communiquer, trois conditions :

- Il faut avoir quelque chose à communiquer
- Il faut avoir un moyen pour le faire
- Il faut une raison de le faire

Les études montrent que les autistes ont des difficultés pour connaître les fonctions de la communication, comprendre la déduction, repérer les attitudes corporelles, les gestes communicatifs, obtenir et maintenir l'attention d'autrui. C'est dans ce domaine que le déficit est le plus grand : **l'enfant autiste est souvent incapable d'attention conjointe**. Dès avant l'âge du langage, les signaux précurseurs de la communication sont perturbés. L'enfant reste au stade des gestes proto-impératifs, utilitaires et visant à attirer l'attention sur un objet pour l'obtenir et non sur quelque chose pour en partager l'intérêt avec autrui, **le partenaire étant considéré comme un instrument... cette absence d'attention conjointe ne se rencontre que dans l'autisme**. Plusieurs hypothèses : soit ce déficit d'attention conjointe est un « déficit primaire de la réactivité socio-émotionnelle » qui perturberait l'entrée en relation avec autrui (Hobson, Kasari) ; soit il s'agit d'une incapacité cognitive primaire à reconnaître et mentaliser les états mentaux d'autrui (Baron-Cohen, Frith)

### **c. Les déficits émotionnels ou socio-affectifs dans l'autisme**

ALEXANDRE PLOYÉ  
FORMATEUR ASH  
UNIVERSITE PARIS-EST CRETEIL  
IUFM DE L'ACADEMIE DE CRETEIL

Des travaux récents, au plan physiologique, psychologique et comportemental ont mis en avant un déficit spécifique d'expression, de modulation et de régulation des émotions : les siennes et celles des autres.

Ce déficit serait dû à un mécanisme défectueux pour percevoir une émotion et la faire cadrer avec des expériences précédentes. Un problème donc de « représentations signifiantes des émotions ».

Pour certains auteurs, ce serait ce « dérèglement fonctionnel inné » qui nuirait aux processus d'échanges intersubjectifs. D'où ce réflexe défensif d'évitement des situations sociales.

Ces difficultés à catégoriser les émotions expliqueraient le manque d'empathie des personnes autistes, manque déjà repéré par Kanner. Il y aurait une incapacité fondamentale à se mettre à la place de l'autre. Les travaux actuels montrent d'ailleurs la grande difficulté des autistes à discriminer les expressions faciales et les états émotionnels internes.

Une conséquence ultime de ce déficit est le non-investissement par les enfants autistes des jeux d'imitation qui sont pourtant le vecteur principal d'apprentissage du jeune enfant. Les auteurs soulignent le très faible accès au jeu symbolique.

Baron-Cohen et d'autres incriminent un responsable unique à tous ces déficits : l'absence de théorie de l'esprit chez l'enfant autiste. C'est un manque électif qui handicape grandement puisqu'il interdit le raisonnement déductif et l'ensemble des processus métacognitifs...